

Naissance de Saint Eloi

Eloi naquit dans le territoire de Limoges, qui fait partie des Gaules, et se trouve à deux cents milles environ de l'océan britannique. Il vit le jour dans une villa nommée Chatelac située à six milles environ de Limoges, vers le Nord.

Ses parents, qui étaient d'une condition libre, comptaient parmi leurs ancêtres une longue génération de chrétiens. Mais lui, par l'effet d'une grâce et d'une prescience toutes divines reçut le nom d'Eloi (1), qui lui convient parfaitement et qui est comme le miroir de son âme.

Lorsque ce bienheureux homme était encore dans le sein de sa mère, elle éprouva un grand saisissement. Le moment de l'accouchement ne tarda point à arriver, et cette mère se crut en grand danger, à cause des douleurs excessives qu'elle éprouvait. On appela alors un prêtre, qui était un homme pieux et d'un bon témoignage, afin qu'il priât pour elle.

Lorsqu'il se fut approché de la malade, il lui dit, animé d'un esprit prophétique « *Ne craignez rien, car le Seigneur daignera bénir l'enfant dont vous allez devenir la mère. Il deviendra un homme saint, sera l'élu de sa nation, et on le nommera un prêtre illustre dans l'Eglise du Christ.* »

Eloi fut élevé selon les règles d'une foi pure, et imbu des principes de la religion catholique par des parents chrétiens. Lorsqu'il eut traversé les années de l'enfance, il donna, pendant son adolescence, des preuves d'une rare industrie. On le voyait exécuter avec une admirable promptitude les divers genres de travaux qui convenaient à cet âge. Le père, ayant remarqué combien son fils était adroit et habile, le mit en apprentissage chez un homme honorable nommé Abbon, très expérimenté dans l'art de l'orfèvrerie, qui dirigeait alors l'atelier monétaire de Limoges. En fort peu de temps, Eloi apprit tout ce qui concerne cet état. Bientôt il se fit, selon Dieu, beaucoup d'honneur auprès de ses parents et de tous ceux avec qui il entra en relation... Doué d'un grand génie pour toutes choses, il parlait avec facilité et pureté. Il assistait fréquemment aux offices de l'Eglise, où il écoutait avec une grande avidité tout ce qu'on disait des divines Ecritures : et il le gravait si bien dans la mémoire de son cœur, que même hors du lieu saint il méditait profondément sur ce qu'il avait appris.

Cependant, peu d'années après, il quitte sa patrie et sa famille pour se rendre seul en France. Lorsqu'il y eut passé quelques jours, il lia connaissance avec un trésorier du roi nommé Bobbon, homme d'un caractère doux et d'une honnêteté parfaite. Il se mit sous son patronage et s'abandonna à sa direction. Il montra une grande aptitude à toutes sortes d'ouvrage, et conquit l'amitié de tous ceux qu'il avait occasion de voir et d'entretenir.

Quelque temps après, il se fit connaître de Clotaire, roi des Francs. Ce prince, voulant qu'on lui fit un siège en or et enrichi de pierres précieuses, ne trouva personne autour de lui qui fût capable d'entreprendre cet ouvrage et de l'exécuter selon l'idée qu'il avait conçue. Bobbon, son trésorier, interrogea Eloi pour savoir s'il se chargerait de cette œuvre difficile... Certain qu'il s'en acquitterait facilement, le trésorier alla trouver le prince et lui dit qu'il venait de découvrir un habile ouvrier... Clotaire, plein de joie, lui confia une grande quantité de matière d'or, qu'il mit aussitôt à la disposition d'Eloi. Celui-ci se hâta de commencer l'ouvrage, y travailla avec ardeur et le termina en peu de temps. Mais il arriva que l'or qu'on lui avait confié pour un seul ouvrage servit à en faire deux. Le saint avait exécuté son travail sans se permettre aucune fraude, comme faisaient les autres ouvriers. Il exécuta son chef-d'œuvre avec une grande fidélité et mérita d'être doublement récompensé. Il transporta donc aussitôt son ouvrage au palais, et présenta au roi l'un des sièges, réservant l'autre qu'il avait fait gratuitement. Le prince se mit à admirer l'ouvrage, à faire l'éloge de sa perfection, et ordonna qu'on remît à l'artiste une rétribution digne de son rare talent.

Eloi alors présenta le second siège... Clotaire étonné, fit paraître une grande admiration, et demanda au jeune orfèvre comment il avait pu accomplir ces deux ouvrages avec la matière destinée pour un seul. Et, comme Eloi laissait percer beaucoup d'esprit dans ses réponses, le prince lui dit que désormais on pourrait avoir confiance en lui pour de plus grandes choses. Tel fut le commencement de l'honneur que le roi fit à Eloi...

Depuis ce moment, il accomplit de nouveaux travaux plus remarquables encore, et devint un orfèvre d'une grande habileté exécutant toutes sortes d'objets d'art. Il se rendit agréable au roi et aux principaux seigneurs de sa cour.

(1) Eloi, Eligius en latin, a pour racine le verbe eligere, choisir. Ce saint fut véritablement élu de Dieu...